

3 Octobre 1954

La lettre de « L'Express »



C'EST un ministre efficace, actif, affable, toujours prêt à rendre service et à inculper le « Monde » ; un patriote qu'un grand hebdomadaire illustré n'a pas craint de hisser la semaine dernière auprès du bon M. Pinay « du côté de ces Français

un peu ridicules en civil parce qu'il semble qu'il n'y ait jamais qu'une coiffure qui leur ait convenu : le casque de 1914 ».

M. André Morice avait, en août 1914, treize ans. Quelque précoce qu'ait été son goût pour le maniement des armes, son activité militaire devait à l'époque se limiter aux soldats de plomb. N'importe... Le voilà sacré brave homme à un million et demi d'exemplaires.

Pourtant, qu'un député use à son sujet de locutions telles que : « Voilà M. Morice qui recommence ses constructions... » et l'Assemblée de s'esclaffer.

Qu'a-t-il donc fait, M. Morice ?

S'il n'était en situation d'assumer les plus hautes charges que la nation puisse confier à un homme, son passé ne justifierait aucune investigation. Mais il y a des présents qui s'accommodent mal d'avoir été conjugués d'abord à l'imparfait. Le pays ne consomme pas tant de présidents du Conseil qu'il ne puisse satisfaire à l'exigence naturelle des peuples qui est de demander à leurs chefs plus de vertu qu'il n'est d'usage d'en pratiquer pour son compte.

LE pouvoir n'appartient jamais qu'à ceux qui le demandent. Tout homme qui se désigne ainsi lui-même, comme digne de l'exercer, doit pouvoir supporter, à chaque moment de sa carrière, la radiographie qui conclura : « Bon pour le service de l'Etat ».

M. Morice, qui est fort intelligent, ne l'ignore pas. Qu'il ne se soit pas senti handicapé, à l'aube de son activité politique, par cette ombre qu'on lui voyait à la hauteur des côtes, plaiderait en faveur de sa bonne foi.

Mais qu'a-t-il donc fait, M. Morice ? Quelques enquêteurs ont été chargés de réduire à des faits le cortège de rumeurs qui accompagne, depuis dix

ans, l'actuel ministre de la Défense nationale. C'est une entreprise malaisée. Il y a ceux qui parlent — et qui ne savent rien. Il y a ceux qui savent — et qui ne parlent plus. Il y a la prudence des uns, l'imagination des autres, la peur de tous. Et comment leur en faire grief...

Tout homme qui a pouvoir, dit Alain, finit par se venger. Le pouvoir rend méchant par une réelle impuissance aussitôt sentie, celle qu'exprimait Denys le Tyran en disant : « Je puis mettre Platon aux fers, mais je ne puis mettre son jugement aux fers ». Certains préfèrent se garder tout entiers des fers.

Ce qu'il a fait, M. Morice ? C'est ce qu'un froid dossier expose ici. L'allusion ni l'insinuation ne sont des genres convenables en pareille matière. Les faits seuls comptent. Chacun en tirera ses propres conclusions.

C E Mur de l'Atlantique, au pied duquel M. Morice se trouve périodiquement placé, c'est peut-être entre deux générations qu'il s'élève maintenant. Les jeunes hommes, les jeunes femmes qui composent la « Nouvelle Vague » ne l'ont-ils pas dépassé ?

Le questionnaire de base, que nous publions cette semaine, établi par l'Institut d'opinion publique pour sonder le cœur et l'esprit de ceux qui feront la France de demain, comporte, parmi vingt-cinq autres questions, celle-ci :

« Attachez-vous de l'importance à la manière dont les gens se sont comportés pendant la dernière guerre ? »

Peut-être les jeunes Français répondront-ils en masse : « Non », en haussant les épaules.

Mais peut-être le temps n'efface-t-il que la mousse à la surface des choses et ce Mur de sang et d'argent demeurera-t-il, symbole éternellement dressé entre le simple citoyen, entrepreneur de travaux publics, et un homme d'Etat en charge du visage public de la France.

Francine Giroud.